

FRANÇOIS X. DURRWELL

CONTINUER LE CHRIST SAUVEUR  
PAR L'APOSTOLAT DE L'ANNONCE MISSIONNAIRE

SOMMAIRE

1. Une grande mission confiée à la Congrégation. 2. La mission de l'Eglise. 3. La Congrégation dans le mystère de l'Eglise. 4. Mission et sanctification. 5. L'apostolat de ceux qui n'ont pas d'activité apostolique. 6. L'annonce de l'Evangile. 7. Avec les sentiments qui sont dans le Christ.

Vous ne m'en tiendrez pas rigueur si, étant un simple Rédemptoriste et déjà fort âgé, je vous adresse aujourd'hui un appel: un appel à une radicale conversion du coeur. Qui de nous n'a pas besoin de se convertir toujours plus profondément, jusqu'au jour de la mort où nous sera enfin donnée la grâce d'accueillir entièrement l'amour de Dieu qui est en Jésus - Christ? Je ne serais pas Rédemptoriste si, en toutes mes activités et en celle d'aujourd'hui, je n'appelais pas à la conversion. La Constitution 11 déclare: « Rédemptoristes, nous sommes donc *apôtres de la conversion* du fait que notre prédication vise surtout à une remise en question radicale de la vie, au choix décisif pour le Christ, et incite, avec force et douceur, à la conversion continue et plénière ».

Apôtres de la conversion, nous sommes les premiers, dit la Constitution 54, appelés à « une conversion continuelle, fruit de notre don total au Seigneur ». La Constitution 40 en fait un devoir à la communauté entière: « Il est souverainement important que nous considérions la communauté comme sans cesse à rénover de l'intérieur ».

Or, voici que la communauté rédemptoriste tout entière est réunie en la personne de ses supérieurs majeurs et des représentants élus des Provinces. C'est donc particulièrement aux membres du Cha-

pitre Général que les Constitutions adressent l'appel à la conversion.

Même les fondateurs d'Ordres ont cru qu'il leur fallait se convertir jusqu'à la fin de leur vie. Encore en son extrême vieillesse, saint Alphonse disait: « Nunc incipiam! Je veux maintenant commencer! » Sainte Thérèse, qu'il vénérât tant, avait écrit: « Nous commençons maintenant, mais ne négligeons rien pour commencer toujours ». De saint François d'Assise son biographe a écrit: « François était déjà cloué à la croix avec le Christ... quand il disait aux frères: commençons à servir le Seigneur notre Dieu, car nous avons fait bien peu jusqu'à présent... Et, avec le Christ comme chef, il se proposait d'accomplir de grandes choses ».

Certes, nous aimons Dieu, nous voudrions l'aimer de tout notre coeur. Et cependant nous devons nous convertir à une profondeur plus grande. Mais celui d'entre nous qui serait parvenu au sommet de sa charité, devrait, à partir de ce sommet, commencer aujourd'hui.

Nous nous mettons donc en état de bonne volonté, nous abandonnant sans restriction à l'Esprit Saint de Dieu. Ainsi la Congrégation, fondée il y a 250 ans, pourra connaître de nos jours les grâces de sa jeunesse première, dont saint Alphonse a dit: « C'est quelque chose de merveilleux de voir des âmes qui se sont données totalement à Dieu dans la Congrégation et qui vivent, ici sur terre, comme si elles n'étaient pas du monde, uniquement préoccupées de la pensée comment plaire à Dieu »<sup>1</sup>.

### 1. Une grande mission confiée à la Congrégation

Le Christ a confié à la Congrégation une mission d'une telle grandeur qu'elle ne peut la remplir que dans un commun effort de sainteté.

« Saint Alphonse crut toujours que sa Congrégation, sous le patronage de la Vierge Marie, était appelée à fournir une grande tâche dans l'Eglise pour gagner le monde au Christ »<sup>2</sup>. Il affirmait que le Christ aime la Congrégation comme la prune de ses yeux. C'est pourquoi il avait l'espoir, voire la certitude, qu'elle subsistera jusqu'à la fin des temps.

Cette mission, saint Alphonse l'a définie ainsi: « L'intention

<sup>1</sup> S. ALPHONSE, *Le vrai Rédemptoriste*, conclusion.

<sup>2</sup> *Constitutions et Statuts des Rédemptoristes*, 1982, introduction.

des prêtres du T.S. Sauveur est de *continuer l'exemple de notre commun Sauveur Jésus-Christ*, en s'employant principalement... à aider les campagnes plus dénuées de secours spirituels »<sup>3</sup>. Un peu plus tard, il s'exprime plus nettement: « L'unique fin de la Congrégation sera de *continuer l'exemple de notre Sauveur Jésus-Christ* en prêchant aux pauvres la divine parole, selon ce qu'il dit de lui-même: Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres (Lc 4,18) »<sup>4</sup>.

Nos Constitutions actuelles, enfin dégagées des éléments non alphonsiens, définissent l'Institut comme une continuation sur terre du Christ Sauveur:

« Le but est de *continuer le Christ Sauveur* en annonçant la Parole de Dieu aux pauvres » (Const. 1). « Tous les Rédemptoristes s'efforcent donc de *continuer la mission du T.S. Rédempteur* »<sup>5</sup>. Ils se disent « heureux de *continuer le Christ Sauveur* » (Const. 20). Les Constitutions capitulaires de 1764 avaient donné de notre travail missionnaire la définition suivante: « Les saintes missions ne sont pas autre chose que *la Rédemption continuée* » (Const. 40).

## 2. La mission de l'Église

Après avoir déclaré que la Congrégation a pour but de continuer le Christ Sauveur, la première Constitution enchaîne: « Ainsi la Congrégation participe-t-elle à la mission de l'Église... sacrement universel du salut ». Elle ambitionne donc de réaliser, pour sa part, le but fixé par Dieu à son Église.

Or, celle-ci est *le Corps du Christ*, c'est-à-dire sa présence visible et agissante dans le monde. Elle est le Corps du Christ *Sauveur*, la présence du Christ en sa mort et sa résurrection pour le salut du monde. Ce que nous disons de la Congrégation vaut donc en premier lieu de l'Église qui, tout entière, « continue le Christ Sauveur ». Le mystère du salut est vivant et agissant en elle, pour qu'elle-même et le monde avec elle soient sauvés et sanctifiés.

Quand le Christ a célébré la cène, il a créé l'image parfaite de l'Église. Il a montré qu'elle est composée de disciples-apôtres qui participent à son oeuvre de salut. Il avait appelé à lui douze hommes.

<sup>3</sup> Ristretto (1747), in *Spic. Hist.*, 16 (1968) 385-400. Cf. Th. REY-MERMET, *Le Saint du siècle des Lumières: Alfonso de Liguori (1696-1787)*, Paris 1982, 355.

<sup>4</sup> Cossali (1748), in *Spic. Hist.*, loc. cit. REY-MERMET, 405.

<sup>5</sup> *Constitutions et Statuts*, introduction.

Saint Marc écrit: « Il les voulut douze » (Mc 3,14), car il voulait faire d'eux les représentants de l'Israël nouveau des douze tribus, c'est-à-dire de l'Eglise entière. « Il les voulut douze », dit encore saint Marc, « pour être avec lui et être envoyés prêcher ». Ils représentent l'Eglise en étant des disciples-apôtres, à la fois unis à lui et envoyés par lui. A la cène, Jésus institue l'Eucharistie pour des disciples-apôtres qui représentent l'Eglise entière. Ceux-ci lui sont unis, ils se nourrissent de son corps et ne forment qu'un seul corps avec lui. Ils lui sont unis, formant un corps avec lui *dans la participation au mystère de la rédemption*: « Prenez et mangez: ceci est mon corps livré; prenez et buvez, ceci est mon sang versé... ».

On a dit: « L'Eucharistie fait l'Eglise » (H. de Lubac). Saint Paul, méditant sur l'Eucharistie, appelle l'Eglise le Corps du Christ: « Parce qu'il n'y a qu'un seul pain, nous sommes tous un seul corps, nous tous qui mangeons ce pain » (1 Co 10,17). Elle est le corps du Christ, mais dans la communion au mystère salvifique de la mort du Christ: « La coupe que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ? » (1 Co 10,16). *Un corps avec le Christ dans la communion à son sacrifice qui est le salut du monde.*

Quand les fidèles célèbrent l'Eucharistie, ils rendent visible le mystère invisible de l'Eglise; celle-ci est une assemblée d'hommes réunis dans le Christ, formant un seul corps avec lui, dans la communion à sa mort et à sa résurrection, pour son salut à elle et pour le salut du monde: un seul corps avec lui, dans la même mort et la même vie. Dans le langage de saint Alphonse et de nos Constitutions, on dirait: *l'Eglise continue le Christ et le mystère de la Rédemption qui est en lui.*

« L'Eglise est donc, de sa nature, missionnaire »<sup>6</sup>, composée de disciples-apôtres, chrétienne par communion au Christ dans le mystère du salut du monde. Déjà le baptême la montre fondée sur le Christ, dans la participation à l'acte rédempteur: « Nous tous qui avons été baptisés *dans le Christ*, c'est *dans sa mort* que nous avons été baptisés » (Rom 6,4) et « ensemble avec lui nous avons été *ressuscités* » (Cf. Col 2,12). On est donc chrétien par communion au Christ dans sa mort et sa résurrection, et donc dans l'oeuvre de la rédemption du monde.

Tel est le statut de l'Eglise: elle est chrétienne, est sauvée et sainte, par communion de corps livré, de sang versé et de résurrec-

<sup>6</sup> Cf. *Conc. Vat. II*, AG, 2.

tion. Elle est chrétienne par participation à « la rédemption qui est dans le Christ Jésus ». Telle est aussi l'identité de chaque fidèle. Saint Paul se considère comme une présence au monde du Christ dans son mystère salvifique de mort et de résurrection: « Nous portons partout et toujours en notre corps la mort de Jésus, pour que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre corps » (2 Co 4,10). Paul est sacrement du mystère du salut. En langage rédemptoriste: il continue le Christ sauveur.

*L'Église est donc apostolique non pas en premier lieu en raison de ses activités extérieures mais parce qu'elle est chrétienne.* Elle est le Corps du Christ dans le mystère de la Rédemption, l'associée, la compagne du Christ comme on se plaisait à l'appeler dans les premiers siècles, l'épouse dans la parfaite union avec le Christ sauveur. Ce qu'est le Christ, elle l'est aussi; ce que fait le Christ pour le salut du monde, elle le fait aussi, dans la communion avec lui. « Tel il est lui, tels nous sommes, nous ». (1 Jn 4,17).

Avant la dernière Cène, Jésus avait demandé: « Où mangerai-je la pâque avec mes disciples? » (Cf. Mt 14,14). La pâque juive mais aussi sa propre pâque de rédemption, Jésus la célèbre ensemble avec ses disciples. Pareils à une vigne, Jésus et ses disciples produisent ensemble le fruit nombreux des âmes.

### 3. La Congrégation dans le mystère de l'Église

La vocation rédemptoriste se situe dans celle de l'Église. Les Constitutions capitulaires de 1764 déclarent: « Ils sont appelés à être les aides, les associés et les ministres de Jésus-Christ dans la grande oeuvre de la rédemption » (n. 42)<sup>7</sup>. Le but de la Congrégation est celui même de l'Église, mais qu'elle doit poursuivre avec une ardeur particulière.

Jadis le Christ a fondé l'Église, il ne cesse de la fonder à travers les siècles. La Congrégation a été, elle aussi, fondée par le Christ et elle ne cesse d'être fondée par lui, *en tant qu'il est le fondateur de l'Église*. Saint Alphonse a souvent répété que la Congrégation est l'oeuvre du Christ. Les membres de la Congrégation sont appelés à la communion du Christ, tout comme saint Paul dit de tous les chrétiens qu'ils sont appelés à cette communion (1 Co 1,9). La Congrè-

<sup>7</sup> Veluti Iesu Christi in magno Redemptionis opere adiutores atque socii et administri vocati sunt.

gation est, elle aussi, ce qu'est l'Eglise: la compagne du Christ dans l'oeuvre du salut, le Christ en son oeuvre continué sur terre.

Elle a ce privilège, très exigeant, de ne pas avoir une mission particulière telle, par exemple, les oeuvres caritatives, l'éducation de la jeunesse, la recherche théologique, la vie contemplative, l'imitation du Christ sous l'aspect particulier de la pauvreté... Sa spécificité est dans l'essentiel, dans ce qui est la mission du Christ et qui fait la synthèse de toutes les vocations chrétiennes. Comme l'Eglise entière, elle est l'associée du Christ, et son activité en faveur des hommes doit se déployer, comme celle de l'Eglise entière, surtout en faveur des pauvres.

Dans la grande sainte Eglise, la Congrégation n'est pas une chapelle latérale. Sa mission la place au choeur de l'Eglise, là où se trouve l'autel et qu'est célébré le mystère de la pâque du Christ pour le salut du monde. Elle est appelée à réaliser ce qui est central, à continuer le Christ et l'événement du salut qui est dans le Christ. Quelle est alors sa spécificité dans l'ensemble de l'Eglise? *Sa spécificité est dans la réalisation de l'essentiel, selon une intense plénitude.*

Parmi les hommes auxquels l'Eglise apporte le salut, il existe, de par la volonté de Dieu, une priorité: c'est aux pauvres que Dieu envoie son Christ: « Evangelizare pauperibus misit me ». Par un choix préférentiel, l'Eglise doit mettre les richesses de sa grâce à la disposition surtout des hommes les plus pauvres. Au centre de la mission, il y a ce centre plus intime: le coeur de l'Eglise se tourne en priorité vers les pauvres. Qui ne reconnaît ici la mission de la Congrégation? Tannoia écrit: « Faisant à Jésus-Christ le sacrifice de la ville de Naples, Alphonse s'offrit à vivre le reste de ses jours dans les bergeries et les chaumières, et à y mourir parmi les pâtres et les campagnards ». Tel est le choix de toute la Congrégation: « Tous les Rédemptoristes s'efforcent donc de continuer la mission du T.S. Rédempteur et des apôtres; ils s'appliquent à garder l'esprit de leur saint Fondateur, s'accordent toujours au dynamisme missionnaire de l'Eglise, avec une préférence pour les pauvres... »<sup>8</sup>.

S'il est vrai que « l'Eucharistie fait l'Eglise », que l'Eglise se constitue dans la célébration du mystère pascal, on peut penser que *chacune de nos célébrations eucharistiques est une fondation toujours renouvelée de la Congrégation.* Celle-ci se constitue dans la communion au Christ en sa pâque de salut; elle est, comme l'Eglise, une as-

<sup>8</sup> Constitutions et Statuts, introduction.

semblée d'hommes réunis dans le Christ et dans le mystère de la Rédemption.

#### 4. *Mission et sanctification*

L'Eglise remplit sa mission de « continuer le Christ sauveur » en premier lieu par la sainteté de ses membres: elle est apostolique dans la mesure où elle est chrétienne. La Congrégation est, de même, appelée à la sainteté en vertu de la mission d'Eglise qui lui est confiée à un titre privilégié. La parole bien connue de saint Alphonse peut paraître excessive, elle correspond cependant à la nature de notre vocation: « Si un Rédemptoriste veut se sauver sans devenir saint, je ne sais s'il sera sauvé ». La mission est grande, grande et exigeante est aussi la grâce qu'elle porte en elle.

Le Rédemptoriste est apôtre d'abord en son coeur, par la participation personnelle au mystère du Christ. Saint Alphonse fait du Rédemptoriste cette description paradoxale: « Il peut arriver que celui qui a le désir le plus ardent de s'adonner au travail pour le salut des âmes, à la prédication, aux confessions ou aux études... qu'il soit le moins employé à cet effet... Celui donc qui voudrait entrer dans cet Institut principalement pour aller en mission, pour prêcher et choses pareilles, qu'il n'y entre surtout pas, car il prouverait par là qu'il n'a pas l'esprit de l'Institut »<sup>9</sup>.

Voilà qui est étonnant! Le but essentiel de la Congrégation est l'évangélisation des pauvres, et celui qui y entre ne doit pas avoir principalement le désir d'évangéliser! La parole de saint Alphonse n'a de sens que si la sainteté est pour l'apôtre l'essentiel de l'oeuvre d'évangélisation. Saint Alphonse termine ainsi sa description du vrai Rédemptoriste: « Bref, quiconque désire entrer dans la Congrégation, veuille considérer qu'il doit se décider à devenir saint ».

Notre Constitution 54 peut donc écrire: « L'engagement religieux qui nous voue à Dieu est *de soi apostolique* et rend plus missionnaire. Notre profession religieuse devient donc l'acte qui engage toute notre vie missionnaire de Rédemptoriste ». Jésus lui-même a reconnu que sa mission de rédemption trouve son couronnement dans ce qu'il appelle sa propre consécration: « Je *me* consacre moi-même, pour que eux aussi soient consacrés dans la vérité » (Jn 17,19).

---

<sup>9</sup> S. ALPHONSE, *Le vrai Rédemptoriste*.

*Car l'oeuvre de salut est de nature personnelle*, une oeuvre qui se réalise dans la personne du sauveur: « Je *me* consacre », dit Jésus. Il est le grain de blé, il meurt lui-même et ressuscite lui-même, portant beaucoup de fruit (Cf. Jn 12, 24): il ressuscite en personne et communauté de salut. Non seulement il acquiert des mérites pour le salut d'autrui, il devient le salut du monde: « Pour nous, il est devenu... rédemption » (1 Co 1,30), « il est devenu esprit vivifiant » (1 Co 15, 45), « il est devenu cause de salut » (Hé 5,9; Cf. Col 2,9-10); il est devenu « le pain de la vie », l'Agneau pascal que les hommes peuvent manger, la vigne qui porte beaucoup de fruit. Jésus convertit le monde dans son propre coeur d'homme, Fils de Dieu, qui se livre entièrement à son Père: « Je *me* consacre moi-même, pour que, eux aussi, soient consacrés ».

Or, ce qui vaut du Christ sauveur vaut de l'apôtre qui le « continue ». La Rédemption est dans l'apôtre ce qu'elle est dans le Christ, une oeuvre de nature personnelle: « Sans cesse nous portons dans notre corps la mort de Jésus, pour que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre corps... Ainsi la mort est à l'oeuvre en nous, mais la vie en vous » (2 Co 4,10.12). Les fruits de l'apostolat mûrissent dans le coeur du Christ et de l'apôtre: « La grâce en moi n'a pas été stérile », déclare saint Paul (1 Co 15,10). Il sait que les communautés nées de son apostolat constituent son éternelle gloire personnelle: « Quelle est, en effet, notre espérance et notre joie, la couronne dont nous serons fiers, si ce n'est vous, en présence de notre Seigneur Jésus, lors de son avènement? » (1 Th 2,19; Ph 4,1). Il sait qu'il sera jugé selon l'authenticité de son apostolat (Cf. 1 Co 3, 11-15). Il croit que son apostolat et son propre salut sont inséparables: grâce au salut des autres, « ma course et ma peine n'auront pas été vaines (Ph 2,16; Cf. 1,19) »; « je me suis fait tout à tous... et tout cela je le fais à cause de l'Évangile, afin d'en avoir ma part » (1 Co 9,22 ss.). Paul sera sauvé dans le salut apporté aux autres! Cela signifie que l'oeuvre apostolique ne peut être séparée de la personne et de la vie chrétienne de l'apôtre.

Dieu accorde à l'apôtre du Christ un honneur divin: à cet homme il fait la grâce d'être pour autrui une source de vie éternelle! C'est ainsi que Dieu honore tout d'abord son Christ, lui donnant de « porter beaucoup de fruit », d'être source de vie pour le monde. Apprenant que des païens désirent un entretien avec lui, Jésus s'est écrié: « Voici l'heure où le Fils de l'homme va être glorifié! » (Jn 12,23). En quoi consiste cette gloire? Il ajoute: « En vérité, en vérité, je vous le dis... si le grain de blé meurt, il porte beaucoup de

fruit ». L'unique gloire du grain tombé en terre est de porter beaucoup de fruit. Sa gloire personnelle, Jésus la voit dans les hommes qu'il va attirer à lui du haut de sa croix glorieuse (Jn 12,32), dans « le fruit nombreux » qu'il va porter. L'image du grain de blé ne parle pas seulement de la mort nécessaire, elle annonce surtout la gloire future de Jésus, qui consiste à donner la vie à la multitude. Jésus ressuscite pareil à ces lourds épis nés du grain de blé: il ressuscite portant en lui la multitude. Donner, dans son propre coeur, à d'autres la vie éternelle, cette gloire est strictement divine.

Or, Jésus la promet aux disciples qui « demeurent en lui »: « Là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera » (Jn 12,26). « Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là produira du fruit en abondance... Voilà ce qui glorifie mon Père » (Jn 15,5.8).

Avec ses disciples, Jésus forme une vigne qui porte du fruit nombreux, « du fruit qui demeure »: éternellement. A partir de l'image de la vigne et d'autres indices scripturaires, les chrétiens ont eu très tôt l'intuition que l'Eglise est une épouse qui, dans son union au Christ, est *la mère* des hommes pour la vie éternelle, « la Jérusalem d'en-haut, notre mère » (Ga 4,26). Or une mère ne suscite pas la vie à la manière d'un artisan qui fabrique un objet extérieur à lui-même: l'enfant naît de la vivante substance de sa mère.

En fondant la Congrégation, le Christ lui confie la vocation propre à l'Eglise, celle d'être mère, une source de vie pour beaucoup d'hommes. Dans l'humanité confiée tout entière à l'Eglise, le Christ confie un grand nombre d'hommes particulièrement aux soins de la Congrégation pour qu'elle en soit la mère pour leur vie chrétienne. Dans ma jeunesse religieuse, j'ai souvent entendu cette formule: « Notre mère la Congrégation », de même qu'on dit: « Notre mère la sainte Eglise ». La Congrégation, à son humble niveau, partage cet honneur avec la sainte Eglise.

La Congrégation vit ainsi en grande affinité avec la Vierge Marie. Présente auprès du Christ en croix, elle s'est entendu dire: « Voici ton fils! » La sainte Eglise reconnaît en Marie sa plus parfaite image; la Congrégation la vénère grandement - « cette Congrégation du T.S. Rédempteur, écrit saint Alphonse, où l'on fait profession spéciale de rendre honneur à la Vierge Mère »<sup>10</sup> - elle se laisse impré-

---

<sup>10</sup> S. ALPHONSE, *Considérations pour ceux qui sont appelés à l'état religieux* (1750), 15ème considération.

gner par la mission maternelle de Marie. De son côté, la Mère du Christ est heuseuse d'être aimée par la Congrégation et de la voir travailler à la mission que le Christ lui a donnée au Calvaire, celle d'être la mère des hommes.

##### 5. *L'Apostolat de ceux qui n'ont pas d'activité apostolique*

Dans notre Congrégation tout entière consacrée à l'apostolat, de nombreux confrères n'ont aucune part aux activités extérieures de l'apostolat. Ils sont, au milieu de nous, la preuve que l'apostolat est d'abord une affaire de sainteté. De saint François d'Assise, son biographe Celano raconte: « Voici comment il interprétait le verset: Celle qui était stérile a eu beaucoup d'enfants (2 Sm 2,5): la femme stérile, c'est le pauvre petit frère qui n'a pas mission d'engendrer des enfants à l'Eglise (par la prédication), mais on verra, au jour du jugement, qu'il est devenu la mère de nombreux fils, car le juge lui attribuera pour sa gloire tous ceux qu'il convertit par sa prière que personne ne voit ».

Parmi nous vivent des confrères que l'âge ou la maladie réduisent à l'inactivité et dont la vie est devenue douloureuse. Leurs épreuves peuvent être une grande richesse pour eux-mêmes et pour la mission de la Congrégation. Du Christ il est dit: « A travers la souffrance, il a appris la soumission... et il fut rendu parfait (glorifié) et *devint cause* de salut » universel (Cf. Hé 5,7-9). A travers sa passion, Jésus s'est laissé creuser, s'est laissé ouvrir à l'océan infini de la vie divine, pour devenir lui-même source universelle du salut: Toute la plénitude divine est ainsi venue « habiter corporellement en lui », et en lui nous sommes comblés (Col 2,9-10).

Il faut aider les confrères âgés ou malades à prendre dans la Congrégation leur place qui est éminente. Ils exercent leur apostolat à la manière de saint Paul: « je me réjouis de mes souffrances pour vous et j'achève dans ma chair ce qui (dans l'Eglise) manque encore des tribulations du Christ. (Je le fais) pour son corps, c'est-à-dire l'Eglise, dont je suis devenu le ministre » (Col 1, 24-25). Dans le Christ, la mesure des épreuves a été pleine, il n'y a aucun manque en lui. Mais la participation de l'Eglise au mystère du salut n'est pas encore totale. L'apôtre, ministre de cette Eglise, veille à ce qu'elle atteigne cette perfection. Il accepte d'accueillir en lui ce qui, dans l'Eglise, manque encore des souffrances du Christ. Que nos anciens et nos malades le sachent et que leur désir et leur espérance soient à

la mesure du salut du monde.

Lorsque la vie s'achève, il reste encore au Rédemptoriste de mourir avec le Christ pour le salut du monde. C'est dans sa mort que le Christ est parvenu au sommet de sa mission où, dans la plénitude divine habitant désormais corporellement en lui, il est devenu principe de salut universel (Cf. Col 2, 9-10). Par la mort, le fidèle entre enfin en pleine communion avec le Christ en sa mort: « Si nous mourons - avec - lui... » (2 Tim 2,11).

Le Rédemptoriste a beaucoup travaillé dans sa vie. Il sait cependant qu'il lui reste une oeuvre plus grande encore à accomplir, où sa communion baptismale au Christ, ses eucharisties, ses labeurs apostoliques trouveront leur accomplissement. Il lui reste de mourir avec le Christ pour le salut du monde. S'il lui est arrivé d'être négligent dans son labeur, il sait qu'une grâce ultime lui est réservée, où les défaillances du passé peuvent être compensées: Dieu lui donnera la grâce de « continuer le Christ sauveur » en mourant en communion avec lui.

La Constitution 55 nous dit: « Cette profession nous engage tous dans la mission: occupés aux diverses tâches du ministère apostolique ou réduits à l'inactivité, pris par les multiples services de la Congrégation et des confrères, âgés ou infirmes, privés de toute activité au dehors, dans la souffrance et *dans la mort*, nous sommes tous à la même tâche: le salut du monde ».

« Continuer le Christ sauveur », voilà donc notre vocation. La Congrégation entière « le continue », en tous ses membres, même en ceux qui n'exercent aucun ministère. La sainteté de vie et la sainte mort constituent l'apostolat premier, l'apostolat en sa dimension profonde et la plus essentielle.

Mais là ne s'épuise pas la vocation de la Congrégation. « Parachevant le témoignage silencieux de la présence fraternelle par celui de la parole, nous annonçons avec confiance » et constance le mystère du Christ » (Const. 10). Car « le but (de la Congrégation) est de continuer le Christ sauveur *en annonçant la parole de Dieu aux pauvres*, selon ce qu'il a dit de lui-même: il m'a envoyé évangéliser les pauvres » (Const. 1).

L'Eglise entière « continue » le Christ sauveur. Elle lui est unie, ne formant avec lui qu'un seul corps, dans la communion de sa mort et de sa résurrection. Elle est son corps *visible*, sa présence sacramentelle dans le monde; par elle le Christ se fait voir et entendre, se fait connaître des hommes et les attire à lui. Elle est apostolique, non seulement par sa sainteté intérieure mais par l'annonce de l'Evan-

gile: « Elle est tout entière missionnaire, *l'oeuvre d'évangélisation est le devoir fondamental du peuple de Dieu* »<sup>11</sup>.

Après avoir parlé de l'apostolat en sa dimension de profondeur, il me faut proposer maintenant une réflexion sur l'annonce missionnaire. Celle-ci n'est pas un deuxième but, parallèle à celui de la sanctification personnelle. Car, d'une part, la sanctification personnelle est elle-même apostolique — nous l'avons vu —; d'autre part, l'annonce missionnaire nous unit au Christ en ce qu'il appelle sa propre sanctification (Jn 17,19). Dans son activité extérieure comme en sa vie profonde, la Congrégation est appelée à « continuer le Christ sauveur ».

## 6. *L'annonce de l'Évangile*

Évangéliser, c'est annoncer Jésus-Christ et le salut qui est en lui. Je dis: c'est annoncer Jésus-Christ; je dois aussitôt en tirer la conclusion que l'apôtre est un homme qui vit en profonde amitié avec le Seigneur Jésus qu'il annonce.

Nous ne sommes pas, en premier lieu, les propagateurs d'une doctrine, les enseignants et les démonstrateurs d'une vérité ou de multiples vérités. Les premiers apôtres n'ont pas été cela. Ils étaient des disciples, des chrétiens, c'est-à-dire les hommes de Jésus-Christ, ses témoins: « Vous serez *mes témoins* » (Ac 1,8), « les témoins de Jésus » (Ac 17,6).

Dans un sens, nous ne sommes pas un *Ordo Praedicatorum*, des Frères qui prêchent des vérités. De par la volonté de Dieu inscrite dans nos Constitutions, nous sommes des Rédemptoristes, des hommes du Christ sauveur, par lesquels le Christ vient à la rencontre des hommes. Nous annonçons l'Évangile. Or, l'Évangile n'est pas autre chose que le Christ sauveur venant lui-même dans le monde par la prédication. Nous « continuons le Christ » par l'annonce de l'Évangile.

### A. *L'Évangile*

Le mot Évangile, très fréquent chez saint Paul, a différents sens chez lui. Tantôt il désigne *l'action* de prêcher la Bonne Nouvelle

<sup>11</sup> Cf. *Conc. Vat. II*, AG, 35.

(Cf. 1 Co 9, 14), tantôt il désigne à la fois l'annonce et la *réalité* annoncée, par exemple lorsqu'il écrit: « Notre Evangile ne s'est pas présenté à vous en paroles seulement, mais avec puissance, Esprit Saint et grande plénitude » (1 Th 1,5); ou bien lorsqu'il déclare aux Corinthiens qu'ils sont « sauvés par l'Evangile » (1 Co 15, 1-2).

Quand Jésus est mort, il ne s'est pas retiré de son Eglise, pour ne revenir qu'après des milliers d'années. Il n'a pas seulement laissé à son Eglise des écrits, les évangiles, pour qu'elle conserve ses paroles et les transmette aux hommes. Il ne lui a pas laissé seulement des sacrements, qui contiennent les grâces qu'il a acquises et pour que l'Eglise les transmette aux hommes. Christ n'est pas seulement mort, il est ressuscité, il vient lui-même dans le monde, chargé des richesses du salut. Tout ce qu'on appelle moyens de salut est au service de sa venue dans le monde et de la rencontre avec lui. Il vient visible et audible par l'Eglise, par ses apôtres, ses sacrements. *Il est devenu en personne la Bonne Nouvelle qui, par les apôtres, se répand dans le monde.* Quand Paul se dit mis à part pour l'Evangile de Dieu (Rm 1,1), cela ne signifie pas seulement que Dieu l'a choisi pour prêcher, mais que Paul a été consacré au mystère de l'Evangile, c'est-à-dire au Christ ressuscité qui est, en personne, la Bonne Nouvelle se propageant dans le monde. Il est consacré à « l'Evangile qui est la force de Dieu pour le salut de quiconque croit » (Rm 1,16). Bien plus qu'une simple prédication, l'Evangile est le Christ et le salut qui est en lui, « s'annonçant lui-même »<sup>12</sup> dans la prédication apostolique, ce Christ qui « non seulement est venu prêcher un évangile, mais qui est devenu Evangile »<sup>13</sup>.

Le Christ sauveur est à la fois l'Evangile prêché et c'est lui qui se prêche par le ministère des apôtres. C'est pourquoi saint Paul peut dire: « Nous parlons en Christ » (2 Co 2,17), « Christ parle en moi » (2 Co 13, 4). Très biblique est l'affirmation de saint Augustin: « C'est le Christ qui prêche le Christ »<sup>14</sup>, il se prêche lui-même à travers l'Eglise qui est son corps<sup>15</sup>.

Combien donc est vraie, théologiquement fondée, l'affirmation de notre Règle selon laquelle la Congrégation « continue » le Christ par sa vie et par l'annonce missionnaire. Car par cette annonce, le Christ lui-même « se continue », se propage dans le monde, vient à la rencontre des hommes.

<sup>12</sup> H. SCHLIER, *Der Brief an die Galater*, Göttingen 1965, 39.

<sup>13</sup> A.-M. RAMSAY, *The Resurrection of Christ*, London 1950<sup>3</sup>, 8.

<sup>14</sup> *In Joh. tract.* 47, 3. CCL 36, 405 s.

<sup>15</sup> Cf. S. AUGUSTIN, *Sermo* 354, 1. PL 39, 1563: « C'est le Christ qui prêche le Christ, le corps prêche la tête ».

A la question: Qu'est-ce que l'Évangile?, j'ai répondu: le Christ en personne est l'Évangile, la Bonne Nouvelle qui se répand dans le monde par le ministère des apôtres. Mais il faut préciser: ce Christ vient *en tant que sauveur du monde*.

Selon les Actes des Apôtres, le témoignage apostolique se porte sur Jésus ressuscité, c'est-à-dire sur le Christ en qui Dieu a accompli le mystère du salut: « Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, nous en sommes tous témoins » (Ac 2,32; 3,15 pass.); « Dieu a ressuscité son Serviteur et il vous l'envoie vous bénir » (Ac 3,26).

L'Évangile que prêche saint Paul est celui de Jésus qui est mort *pour nous* et est ressuscité *pour nous* (2 Co 5,15), un Évangile par quoi nous sommes sauvés (1 Co 15,2): « Nous vous annonçons la Bonne Nouvelle: la promesse faite à nos pères, Dieu l'a pleinement accomplie en notre faveur... en ressuscitant Jésus » (Ac 13, 32-33). Le Christ ressuscité que l'apôtre proclame contient le salut du monde. Comme l'atteste Rm 1,4, il est en personne « la résurrection des morts »<sup>16</sup>.

C'est donc bien une Bonne Nouvelle que la Congrégation a mission d'annoncer; elle est chargée de propager, par l'annonce évangélique, le mystère du salut qui est dans le Christ. Elle proclame la *Copiosa Redemptio*. C'est pourquoi saint Alphonse a toujours voulu que soit prêché l'amour que Dieu nous porte en Jésus-Christ et le salut surabondant qui nous est offert. La prédication rédemptoriste devrait toujours être une prédication qui suscite l'espérance des hommes.

En résumé: c'est ainsi que l'annonce missionnaire est la parole de Dieu - « ma parole, vous l'avez reçue non comme une parole d'homme, mais, ainsi qu'elle l'est vraiment, comme parole de Dieu qui agit en vous » (1 Th 2,13). L'apôtre non seulement transmet les paroles jadis prononcées par Jésus, c'est le Christ lui-même qui, par l'apostolat, vient à la rencontre des hommes et leur offre le salut.

## B. L'annonce

Sachant ce qu'est l'Évangile, nous devinons désormais ce qu'est l'apôtre, ce que signifie *annoncer* l'Évangile. Si le Christ en son mystère de salut est en personne l'Évangile, l'apôtre nous apparaît comme le sacrement de ce Christ qui vient à la rencontre des hommes.

<sup>16</sup> C'est ainsi qu'est appelée en Rm 1,4 la résurrection de Jésus. Cf. le texte grec, mal traduit dans les Bibles françaises.

L'Eglise, tout d'abord, est le Corps du Christ, le sacrement de la présence du Christ et de sa rencontre avec le monde; dans l'Eglise, les apôtres tout particulièrement jouent ce rôle. L'Eglise est intimement liée au Christ, dont elle est le corps visible; les apôtres, Jésus les appelle ses amis (Jn 15,15); il les a choisis « pour être avec lui » (Mc 3, 14); ils vivent dans son intimité et peuvent ainsi parler de lui en vérité.

En raison de cette intimité, ils peuvent témoigner en sa faveur. Pour le choix du remplaçant de Judas, Pierre pose la condition qu'il ait été avec Jésus et les apôtres depuis le baptême jusqu'à la croix, pour « qu'il devienne avec nous témoin de sa résurrection » (Ac 1, 21 s.).

« Porter témoignage en faveur de Jésus ressuscité » est un autre langage pour dire « évangéliser ».

a. *Un témoin est un homme qui a vu, a entendu, et qui atteste ce qu'il a vu et entendu.* L'apôtre d'aujourd'hui est un témoin du Christ, non pas du fait qu'il répète ce que quelques hommes d'il y a deux mille ans disent avoir vu et entendu. Sinon les apôtres d'aujourd'hui ne seraient pas des témoins, ils ne feraient que rappeler le témoignage de ces hommes d'autrefois. Les apôtres d'aujourd'hui disent ce qu'ils ont vu eux-mêmes, ce qu'avec certitude ils savent par leur propre expérience de foi.

Selon Luc et Jean qui en parlent abondamment, il n'y a pas de vrai témoignage sinon oculaire. Nous venons d'entendre ce qu'affirme Luc dans les Actes. Pour saint Jean, le témoin est celui qui a vu de ses yeux et touché de ses mains: « Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et ce que nos mains ont palpé du Verbe de vie... nous (en) rendons témoignage et nous vous annonçons la vie... » (1 Jn 1,1-2; Cf. Jn 19,35). Personne n'est le témoin du Christ à moins de l'avoir rencontré, de l'avoir vu: « Ne suis-je pas apôtre? N'ai-je pas vu Jésus, notre Seigneur? (1 Co 9,1); « il m'a révélé son Fils pour que je l'annonce » (Ga 1,16). C'est ainsi que Jésus témoignait en faveur de son Père. Au dire de l'évangéliste, il parlait de ce qu'il avait vu et entendu de son Père (Jn 3,32), comme un homme qui habitait le pays dont il parlait (Jn 3, 11-13).

Certes, ce n'est pas des yeux de notre corps que nous voyons le Seigneur. D'ailleurs le témoignage des premiers apôtres portait non seulement sur ce qu'ils avaient vu des yeux de leur corps; l'essentiel de leur témoignage proclamait ce que le regard de leur foi percevait de Jésus: « Et nous, nous avons *vu* et nous témoignons que le Père a

envoyé son Fils, sauveur du monde » (1 Jn 4,14). Cela, Jean l'a vu *des yeux de la foi*. Aucun apôtre n'a jamais vu, sinon des yeux de la foi, que Jésus est le sauveur, que c'est le Père qui l'a ressuscité, qu'il est le Fils de Dieu.

L'apôtre rédemptoriste, lui aussi, témoigne de ce qu'il a vu. Car la foi a des yeux. Elle n'est pas un voile, comme on le suppose quand on parle du « voile de la foi ». Au contraire, elle est un dévoilement, mais encore incomplet; elle est l'effet d'une révélation, c'est-à-dire de l'enlèvement du voile. Le regard de la foi est prophétique; il percevait, au-delà des réalités visibles, le mystère profond, celui du Christ en sa pâque rédemptrice: « Nous avons *vu* et nous témoignons que le Père a envoyé son Fils sauveur du monde ». Les apôtres témoignent de l'invisible qu'ils voient par la foi.

De saint Clément-Marie Hofbauer, ses disciples ont rapporté: « Il ne prouvait pas longuement, il annonçait comme quelqu'un qui a vu, qui a entendu. On s'étonnait de la disproportion entre ses faibles moyens oratoires et la grandeur des effets ».

La foi vivante et voyante est donc la source de la prédication: « J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé » (2 Co 4, 13). Or, la foi est un don, c'est le Christ qui se fait voir à ceux qui vivent avec lui: « Celui qui m'aime... je me manifesterai à lui » (Jn 14,21). On ne devient pas par ses propres moyens le témoin du Christ. L'apôtre est un ami de Jésus-Christ, il vit avec lui et le connaît, parce que Jésus se révèle à lui. Malgré les luttes que sa propre foi doit parfois soutenir, il proclame ce qu'il sait, il parle avec assurance.

Dans la vie du Rédemptoriste, l'importance de l'*Eucharistie* est, de ce fait, souveraine. Elle est le sacrement de l'apostolat, institué à la Cène pour des apôtres, toujours encore célébrée pour que l'Eglise et pour que la Congrégation soient apostoliques. Jésus s'y rend présent, y apparaît aux siens, comme aux disciples d'Emmaüs qui « l'ont reconnu pendant la fraction du pain ». *L'Eucharistie est par excellence la révélation, encore obscure mais réelle, de la résurrection* de Jésus, pour que l'Eglise en soit témoin: « Dans chacune des parcelles (eucharistiques), le Christ s'approche de celui qui le reçoit. Il salue et révèle sa résurrection »<sup>17</sup>. Dans l'anamnèse de la messe, les fidèles chantent, en regardant l'hostie et la coupe: « Nous célébrons ta résurrection! ». Ils peuvent dire aux hommes: « Christ est ressuscité! Nous en sommes témoins ».

<sup>17</sup> Théodore de Mopsueste, *Hom.*, cat. 16, 2ème sur la messe, 20. Ed. R. Tonneau et R. Devresse, Città del Vaticano 1949, 563.

b. Pourtant cela ne suffit pas. L'apôtre est témoin non seulement *en disant* ce qu'il sait du Christ, mais *en le montrant* aux hommes.

Car pour amener les hommes à la foi en Jésus-Christ, il ne suffit pas au témoin de dire ce qu'il sait sur le Christ. Croire, ce n'est pas seulement accepter les dires de l'apôtre; croire c'est s'ouvrir au Christ et l'accueillir. L'acte de foi est une adhésion au Christ en qui est notre salut. Comment un homme peut-il accueillir et adhérer, si le Christ ne vient pas à lui, ne se révèle pas à lui? Pour se convertir à la foi, il faut que l'homme, de quelque manière, rencontre le Christ.

Le rôle du témoin ne consiste donc pas seulement à dire ce qu'il sait du Christ; le témoin doit être, par sa personne et sa parole, un médiateur de la présence salvifique du Christ, comme un sacrement de sa rencontre. La foi naît de la rencontre; l'apôtre peut la susciter s'il est un médiateur de présence et de contact du Christ avec les hommes. Notre Constitution 23 déclare: (Nous sommes) « appelés à continuer la présence du Christ au monde dans sa mission de salut ».

L'efficacité de l'évangélisation ne réside donc pas tout d'abord dans la science et l'éloquence de l'apôtre, mais dans le Christ qui vient à la rencontre des hommes par ses apôtres dont il dit: « Qui vous reçoit me reçoit ». Le Christ vient sous les espèces visibles de l'Eglise; il vient par saint Paul qui peut dire: « Christ vit en moi » (Ga 2,20), « Christ parle en moi » (2 Co 13,3). L'Évangile, c'est-à-dire le mystère du salut se propageant par le ministère des apôtres, est en lui-même « la puissance de Dieu pour le salut de celui qui croit » (Rom 1,16). L'apôtre ne démontre pas seulement, il montre le Christ. Saint Ignace d'Antioche dit que « le christianisme n'est pas une oeuvre de persuasion mais de puissance »<sup>18</sup>.

Le Rme Père Pfab a écrit une fois que le missionnaire rédemptoriste doit être une transparence du Christ. Ce terme est d'une rigoureuse exactitude théologique. L'apôtre est, par la grâce de Dieu, comme une émergence, dans le monde, du Christ et du mystère du salut. Saint Alphonse et nos Constitutions parlent du Christ sauveur continué dans le monde; selon la Vénérable Marie-Céleste, Dieu « s'est plu à choisir cet Institut pour qu'il soit une *memoria viva* pour tous les hommes du monde »: un vivant symbole de la présence du Christ sauveur.

L'analogie, plus d'une fois notée par la tradition patristique, en-

---

<sup>18</sup> Rom. 3,3. *Sources chrét.* 10, 129.

tre l'Eucharistie et l'Eglise, Corps du Christ, existe surtout entre l'Eucharistie et l'apôtre. De l'Eucharistie il est dit, dans une oraison de la liturgie pascale, qu'elle « continue » le mystère de la rédemption. De l'apôtre comme de l'Eucharistie, on peut dire qu'il le rend présent et le propage.

On comprend dès lors que personne ne devient apôtre du Christ par ses propres moyens; personne ne peut se sacrer témoin du Christ, c'est-à-dire médiateur de sa présence et de sa rencontre avec les hommes; de même que le pain et le vin ne peuvent pas, par eux-mêmes, devenir le sacrement du Christ et de sa pâque. Le pain et le vin et l'apôtre sont transformés par le Christ et par l'Esprit Saint en sacrements de la présence de ce Christ et du salut qui est en lui<sup>19</sup>.

La première exigence et la première grâce de l'apostolat est celle de l'amitié du Christ. La Constitution 23 nous dit: « Appelés à *continuer* la présence du Christ au monde dans sa mission de salut, nous choisissons sa personne comme centre de notre vie et nous nous efforçons d'intensifier, jour après jour, notre union avec lui ».

On ne sera donc pas un vrai apôtre sans être *un homme de prière*. Saint Paul dit qu'il « prie sans cesse », qu'il « prie nuit et jour ». Car la prière est une entrée en communion avec le Christ et le mystère du salut. La prière permet de contempler le mystère dont il faut témoigner: *contemplata tradere*; par la prière on est même transformé en ce mystère, pour devenir un médiateur de présence et de rencontre: « Et nous, nous contemplons la gloire du Seigneur et nous sommes transformés en cette même image, de gloire en gloire, par le Seigneur qui est esprit » (2 Co 3,18). Notre ancienne Constitution 84, parlant du prédicateur, écrit: « Il lui est très fortement recommandé de passer une demi-heure ou du moins un quart d'heure dans la prière, avant le sermon ».

*L'Eucharistie* est le grand sacrement du témoignage. Non seulement elle fait du chrétien un témoin qui a vu et qui sait, elle le transforme en médiateur de présence et de rencontre. Ne demandons-nous pas: « Fais de nous-mêmes une éternelle offrande? » Et encore, dans une postcommunion: « Fais que nous devenions ce que nous avons reçu », le corps du Christ sauveur.

*Le ministère* lui-même de la prédication contribue à transformer l'apôtre dans le mystère qu'il prêche. On a dit de saint Alphonse qu'il avait grande joie à prêcher. C'est une très grande grâce de pou-

---

<sup>19</sup> Je me permets de parler de l'apôtre comme d'un sacrement dans le sens où l'on dit que l'Eglise apostolique est sacrement de salut.

voir prêcher l'Évangile. La parole de Dieu convertit en premier lieu celui qui la proclame.

Béni soit donc Dieu! Béni soit-il de nous avoir appelés à la vie religieuse apostolique qui nous sanctifie nous-mêmes dans la sanctification que nous avons la grâce d'apporter aux autres.

### 7. Avec les sentiments qui sont dans le Christ

J'ai dit ce qu'est l'Évangile, puis ce qu'est l'annonce de l'Évangile. Je dois ajouter: pour « continuer » dans le monde le Christ sauveur, le Rédemptoriste prêche l'Évangile *avec les sentiments du coeur du Christ*.

Le Rédemptoriste est un ami du Christ, sincère, dévoué, vivant dans son intimité, dont la Constitution 23 déclare: « Nous choisissons sa personne comme centre de vie et nous nous efforçons d'intensifier jour après jour notre union avec lui ».

Dans cette intimité avec le Christ, le Rédemptoriste partage l'amour que le Christ porte aux hommes. A la suite de saint Alphonse, le doctor zelantissimus, il veut le salut de *tous* les hommes. L'ancienne Constitution 42 demandait qu'il prêche « avec la plus grande soif des âmes »: « Par chacune de leurs prédications, ils cherchent à amener non seulement leurs auditeurs mais, si c'était possible, tous les hommes au plus haut degré d'une vie sainte ». Ce texte, où s'exprime le coeur de saint Alphonse, fait écho à cette parole d'un autre apôtre: « C'est le Christ que nous annonçons, avertissant *tout* homme, instruisant *tout* homme en *toute* sa sagesse, pour présenter *tout* homme *parfait* en Christ » (Col 1,28).

Le Rédemptoriste est l'apôtre d'une *copiosa redemptio*. Son désir est grand et grande est sa confiance. Selon une autre ancienne Constitution (n.44), le nombre des hommes convertis à Dieu est en rapport avec le désir et la confiance de l'apôtre. Saint Paul veut « présenter tout homme parfait en Christ », parce qu'il se sent fort de la puissance de Dieu qui agit dans le Christ. Le texte cité plus haut s'achève ainsi: « C'est à quoi je peine, luttant selon l'activité (du Christ) qui agit en moi puissamment » (Col 1,29).

Ce zèle n'est pas amer. Il est plein de la bienveillance de Dieu qui a « tant aimé les hommes qu'il a donné son propre Fils ». Le message rédemptoriste est une *Bonne Nouvelle*. Il proclame « la rédemption surabondante », l'amour du Père « qui nous a aimés le premier et qui a envoyé son Fils en propitiation pour nos péchés » (1 Jn 4,10).

Saint Alphonse a exprimé cette plainte au sujet des missions prêchées en son temps: « Le plus souvent, dans les missions, on ne parle que des quatre fins dernières ou d'autres sujets à faire peur; mais on traite peu, sinon en passant, de l'amour que Dieu nous porte et de l'obligation où nous sommes de l'aimer... L'effet principal du prédicateur de mission doit être, dans chaque sermon, de laisser les fidèles enflammés du saint amour »<sup>20</sup>.

Ceux de nos Pères qui, dans le passé, ont visé à obtenir des conversions surtout au moyen de la crainte, savaient-ils qu'ils étaient infidèles à leur père, saint Alphonse, et à notre première Constitution: « Il m'a envoyé apporter la Bonne nouvelle? » Apporter la Bonne Nouvelle et non pas les châtiments!

« *Evangelizare pauperibus!* » Aux pauvres, c'est la Bonne Nouvelle qu'il faut apporter. Dieu veut qu'on leur annonce l'amour de Dieu, la libération qui leur vient par le Christ, qu'on proclame très haut leur dignité suréminente d'enfants de Dieu. « Il eut pitié », est-il souvent dit du Christ. Saint Alphonse écrit: « Celui qui est appelé à la Congrégation du T.S. Rédempteur ne *continuera* jamais vraiment Jésus-Christ et ne sera jamais un saint, s'il ne s'applique pas à ce à quoi il est appelé, il n'a pas l'esprit de l'Institut qui est de sauver les âmes les plus dépourvues de secours spirituels, comme sont les pauvres gens de la campagne. C'est à cette fin qu'est venu Jésus-Christ qui affirme: « L'Esprit du Seigneur est sur moi, il m'a consacré pour porter aux pauvres la Bonne Nouvelle »<sup>21</sup>.

S'il est vrai que sans l'amour des plus dépourvus le Rédempteur ne « continue » pas le Christ sauveur, la question doit sans cesse se poser à nous: « Notre coeur est-il plein d'amour pour les pauvres? ».

Etant amie des pauvres, proche d'eux, la Congrégation occupe dans le monde et dans l'Eglise une place très *humble*. « Continuer » le Christ sauveur, c'est partager son humilité: « Ayez entre vous les sentiments qu'on a dans le Christ Jésus... qui s'est dépouillé... s'est humilié » (Ph 2,5-8). Participer à la kénose du Christ, être sans gloire selon les critères humains, vivre dans l'effacement, cela fait partie du charisme de la Congrégation. Un voile recouvre le visage de la Congrégation, pour qu'elle reste fidèle à continuer le Christ. (J'ai été souvent frappé par ce fait: le bien accompli par la Congrégation ne fait pas de bruit. Si quelque chose de remarquable est réalisé par

<sup>20</sup> Cf. REY-MERMET, 326 s.

<sup>21</sup> S. ALFONSO, *Opere*, Marietti, IV 429 s. REY-MERMET, 414.

des Rédemptoristes, ou bien personne n'en parle, ou, si l'on en parle, on oublie de dire que des Rédemptoristes en sont les auteurs, ou bien on l'attribue à d'autres. Il faut en prendre son parti). Un excellent connaisseur de la spiritualité rédemptoriste, le Père Majorano, a dit: « Comme Rédemptoristes, nous serons toujours les derniers des derniers dans l'Eglise, parce que la dernière place c'est notre place... et c'est de cette manière que nous devenons les ministres du mystère du Christ »<sup>22</sup>. Saint Paul a dit de lui-même quelque chose de semblable (1 Co 4,13).

C'est le souci des petits, des pauvres, qui a inspiré à saint Alphonse une réforme du *Style oratoire*. Notre parole est simple, sans recherche; notre science ne fait pas étalage d'érudition. Saint Alphonse veut que ses disciples soient des hommes d'études, mais la science qu'ils cultivent veut être au service de la sanctification des hommes.

Parce qu'il « continue » le Christ sauveur qui est la Bonne Nouvelle apportée aux pauvres, le Rédemptoriste est à l'écoute de l'homme dans sa détresse personnelle. Il est dévoué au sacrement de la conversion. Ce sacrement, il le considère comme le sacrement de la miséricorde de Dieu. La Parole: « Tes péchés sont pardonnés! » fait partie de la proclamation de la Bonne Nouvelle.

Voilà notre vocation, le charisme de la Congrégation: « continuer » le Christ sauveur et apporter aux hommes la Bonne Nouvelle de leur surabondante rédemption. C'est une grâce exigeante. C'est pourquoi je me suis permis, ce matin, de vous adresser un appel à la conversion. Le renouveau de la Congrégation passe par un renouveau du cœur. « Je veux commencer », disait saint Alphonse encore dans ses vieux jours. Après 250 ans d'existence, la Congrégation veut commencer, avec ferveur, à concélébrer avec le Christ le mystère de la rédemption du monde.

---

<sup>22</sup> Retraite prêchée à la Maison St Gérard de Haguenau.